

## La dévotion eucharistique dans l'enseignement de Jean-Paul II

*Mgr Georges Lagrange*<sup>1</sup>

Ni le temps que j'ai pu trouver pour préparer cet exposé, ni le temps dans lequel il doit s'insérer ne pouvaient me permettre de scruter tout l'enseignement de Jean-Paul II et d'en exposer tout ce qui peut y concerner l'Eucharistie. Je m'en suis donc tenu à quelques textes qui m'ont paru plus importants, et j'ai essayé d'y repérer une orientation caractéristique de la pensée de notre Saint-Père le pape. Je demande donc votre indulgence pour le caractère limité de cet exposé. Et si vous le permettez, je voudrais, avant d'aborder le sujet lui-même qui m'a été proposé, remercier les organisateurs de ce colloque de m'avoir demandé cette intervention, et souligner également la signification que je donne moi-même à cette demande, et à la réponse que j'y apporte. Il est bien évident que ce n'est pas à cause de ma compétence particulière sur le sujet proposé que vous me demandez de prendre la parole dans votre colloque : c'est évidemment en ma qualité d'évêque du lieu que vous m'avez adressé cette invitation.

Et par ailleurs, si vous demandez que je vous parle de la piété (et donc aussi de la doctrine) de notre Saint-Père le pape Jean-Paul II, cela manifeste votre volonté, si d'aventure quelqu'un en doutait, de situer votre réflexion sur "la vénération et l'administration de l'Eucharistie" au cur de l'Eglise catholique d'aujourd'hui en union avec le successeur de Pierre, par la volonté duquel je suis évêque de Gap. Bien plus que ce que je vais essayer pauvrement de vous dire - du moins pour ce qui sera vraiment de moi, car je ne ferai guère autre chose que de vous citer des textes de Jean-Paul II -, c'est le fait même que, sur votre demande, je m'adresse aujourd'hui à vous sur ce sujet qui me paraît important. J'y vois, en effet, votre volonté d'affirmer que c'est bien en fils de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, en union avec sa hiérarchie et avec l'enseignement de son magistère, que vous entreprenez cette réflexion.

### **1. Eucharistie et sacerdoce**

Evidemment, la pensée de Jean-Paul II sur l'Eucharistie est d'abord celle de l'Eglise dans toute sa Tradition, mais on ne s'étonnera pas qu'elle soit fortement marquée par les enseignements du concile Vatican II, auquel il se réfère très souvent. Et sans doute est-ce là qu'il faut chercher la source de ce point d'insistance qui m'a paru constituer l'originalité de l'enseignement du pape sur l'Eucharistie, à savoir le lien étroit entre Eucharistie et sacerdoce, et un sacerdoce conçu

---

<sup>1</sup> Conférence donnée lors du 2e colloque du C.I.E.L., octobre 1996.

conformément à la doctrine du concile Vatican II, lequel a souligné tout à la fois le lien étroit et la distinction nette entre sacerdoce commun et sacerdoce hiérarchique. On connaît le passage de la constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen gentium*, au numéro 10 :

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel, bien qu'il y ait entre eux une différence essentielle, et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit du pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ (*in persona Christi*), le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles, eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective.

## **2. Eucharistie, Rédemption et pénitence**

Mais tout d'abord, je voudrais insister sur la grande place que tient, dans tout l'enseignement de Jean-Paul II, le mystère de la Rédemption. Sans pouvoir entrer dans une analyse de tout ce que le Saint-Père a dit et écrit à ce sujet, je vous mentionne simplement les documents pontificaux qui, dans leur titre, incluent les mots de *Rédemption* ou de *Rédempteur*, à commencer par sa première encyclique, qui, pour chaque pape, est significative de ses grandes orientations, et est généralement considérée comme une encyclique-programme. Pour Paul VI, ce fut *Ecclesiam suam*, et pour Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, en mars 1979. En 1984, au cours de l'année sainte jubilaire de la Rédemption, ce fut l'exhortation apostolique *Redemptionis donum*, sur la consécration religieuse à la lumière de la Rédemption, puis la lettre apostolique *Redemptionis anno* sur Jérusalem, patrimoine sacré de tous les croyants. Puis *Redemptoris Mater* en 1987, *Redemptoris custos* en 1989 et *Redemptoris missio* en 1990. Cette insistance n'est évidemment pas sans se retrouver dans la pensée de Jean-Paul II sur l'Eucharistie, qu'il aime rapprocher du sacrement de pénitence, comme par exemple au paragraphe 20 de *Redemptor hominis* :

"Que chacun s'éprouve donc lui-même et qu'il mange de ce pain et qu'il boive à ce calice". Cette exhortation de l'Apôtre indique au moins indirectement le lien étroit qui existe entre l'Eucharistie et la pénitence... L'Eucharistie et la pénitence deviennent ainsi, en un certain sens, deux dimensions étroitement connexes de la vie authentique selon l'esprit de l'Evangile, de la vie vraiment chrétienne. Le Christ, qui invite au banquet eucharistique, est

toujours le Christ qui exhorte à la pénitence, qui répète "Convertissez-vous". Sans cet effort constant et toujours repris pour la conversion, la participation à l'Eucharistie serait privée de sa pleine efficacité rédemptrice ; en elle ferait défaut ou du moins se trouverait affaiblie la disponibilité particulière à offrir à Dieu le sacrifice spirituel dans laquelle s'exprime de manière essentielle et universelle notre participation au sacerdoce du Christ.

Ce texte est important parce qu'il rassemble les orientations essentielles de Jean-Paul II envers l'Eucharistie dans son lien avec la Rédemption, avec la pénitence, et avec le sacerdoce du Christ dont découlent le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministériel, ordonnés l'un à l'autre pour unir le sacrifice spirituel des baptisés au sacrifice parfait du Christ.

L'année suivante, dans sa seconde encyclique *Dives in misericordia*, le pape reprenait d'ailleurs cette perspective :

La méditation constante de la parole de Dieu, et surtout la participation consciente et réfléchie à l'Eucharistie et au sacrement de pénitence ou de réconciliation, ont une grande signification. [...] "Chaque fois en effet que nous mangeons ce pain et que nous buvons cette coupe", non seulement nous annonçons la mort du Rédempteur, mais nous proclamons aussi sa Résurrection. (N°13)

On trouve évidemment des précisions importantes sur les liens entre Eucharistie, pénitence et Rédemption dans l'exhortation apostolique *Reconciliatio et poenitentia*, à la suite du synode des évêques sur la pénitence :

- au numéro 7 :

Il est [...] légitime [...] de centrer sur sa mission de réconciliateur la réflexion concernant tout le mystère du Christ. Et il faut proclamer une fois encore la foi de l'Eglise dans l'acte rédempteur du Christ. [...] J'invite justement à regarder *le mystère de la Croix* comme le plus haut drame dans lequel le Christ perçoit en profondeur - et en éprouve la souffrance - la tragédie même de l'homme séparé de Dieu.[...] Le regard fixé sur le mystère du Golgotha doit nous rappeler sans cesse la dimension "verticale" de la division et de la réconciliation homme-Dieu qui, dans une vision de la foi, l'emporte toujours sur la dimension "horizontale", c'est-à-dire sur la réalité de la division et la nécessité de la réconciliation entre les hommes.

- au numéro 27, le Saint-Père rappelle la définition de l'Eucharistie que donne saint Augustin dans son commentaire de saint Jean : "*sacramentum pietatis, signum unitatis, vinculum caritatis*", qui

met en lumière les effets de sanctification personnelle (*pietas*) et de réconciliation communautaire (*unitas et caritas*), qui découlent de l'essence même du mystère eucharistique en tant que renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix, source de salut et de réconciliation pour tous les hommes". Mais il n'oublie pas de rappeler "qu'aucun chrétien conscient d'avoir commis un péché grave, ne peut recevoir l'Eucharistie avant d'avoir obtenu le pardon de Dieu.

Puis, citant l'instruction *Eucharisticum Mysterium* (mai 1967) :

[...] que tout homme, s'il a conscience d'un péché mortel, si contrit qu'il s'estime, ne s'approche pas de l'Eucharistie sans une confession sacramentelle préalable ; s'il se trouve en cas de nécessité et qu'il ne lui est pas possible de se confesser, qu'il fasse d'abord un acte de contrition parfaite.

Notons aussi qu'à propos de la famille fondée sur le sacrement de mariage, thème combien cher à son cur, Jean-Paul II, dans l'admirable exhortation apostolique *Familiaris Consortio* insiste sur le lien étroit qui lie Eucharistie et mariage :

- au numéro 57 :

Le devoir de sanctification qui incombe à la famille chrétienne a sa racine première dans le baptême et sa plus grande expression dans l'Eucharistie à laquelle le mariage chrétien est intimement lié. [...] L'Eucharistie est la source même du mariage chrétien. Le sacrifice eucharistique, en effet, représente l'alliance d'amour entre le Christ et l'Eglise, en tant qu'elle a été scellée par le sang de sa croix. C'est dans ce sacrifice de la nouvelle et éternelle alliance que les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie constamment leur alliance conjugale. En tant que représentation du sacrifice d'amour du Christ pour l'Eglise, l'Eucharistie est source de charité. Et dans le don eucharistique de la charité, la famille chrétienne trouve le fondement et l'âme de sa "communion" et de sa "mission".

### **3. La lettre *Dominicæ Cenæ***

Mais c'est la lettre du souverain pontife à tous les évêques de l'Eglise sur le mystère et le culte de la sainte Eucharistie, pour le jeudi saint 1980, qui constitue, jusqu'à ce jour, le document le plus complet de Jean-Paul II sur l'Eucharistie, sous le titre de *Dominicæ Cenæ*.

Dès le début de sa lettre, le pape tient à établir un lien étroit avec celle de l'année précédente où il avait traité du sacerdoce : "Cette année encore, pour le jeudi saint, je vous adresse à tous une lettre qui est directement liée à celle que vous avez reçue l'année dernière."

Il y revient au numéro 2 :

Cette lettre que je vous adresse, chers frères dans l'épiscopat, est d'une certaine façon, je vous l'ai dit, la continuation de la précédente. Elle reste aussi en rapport étroit avec le mystère du jeudi saint, et elle est en relation avec le sacerdoce. J'entends en effet la consacrer à l'Eucharistie et, en particulier, à certains aspects du mystère eucharistique et de son incidence sur la vie de qui en est le ministre. [...]

En réalité, le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, le sacerdoce des évêques et des prêtres et, à leurs côtés, le ministère des diacres - ministères qui commencent normalement par l'annonce de l'Évangile - sont en rapport très étroit avec l'Eucharistie. Elle est la raison d'être principale et centrale du sacrement du sacerdoce. [...] Notre culte eucharistique, tant dans la célébration de la messe qu'envers le saint sacrement, est ainsi comme un courant vivificateur qui unit notre sacerdoce ministériel ou hiérarchique au sacerdoce commun des fidèles, et le présente dans sa dimension verticale, avec sa valeur centrale. Le prêtre exerce sa mission principale et se manifeste dans toute sa plénitude en célébrant l'Eucharistie.

Au numéro 4, où il rappelle que si "l'Église fait l'Eucharistie, de même l'Eucharistie fait l'Église", il insiste à nouveau sur la primauté de la dimension "verticale" :

Le rapprochement et l'union, dont le prototype est l'union des apôtres autour du Christ pendant la dernière Cène, expriment et réalisent l'Église. Mais celle-ci ne se réalise pas seulement du fait de l'union entre les hommes, à travers l'expérience de la fraternité à laquelle donne occasion le banquet eucharistique. L'Église se réalise lorsque, dans cette union et dans cette communion fraternelles, nous célébrons le sacrifice de la Croix du Christ, lorsque nous annonçons "la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il revienne". [...] C'est seulement ainsi, par une telle foi et une telle disposition de l'âme, que se réalise la construction de l'Église qui, dans l'Eucharistie, trouve vraiment sa source et son sommet, selon l'expression bien connue du concile Vatican II.

Source et sommet de la vie de l'Église, centre et sommet de toute la vie chrétienne : en fin de compte, il apparaît clairement que Jean-Paul II, à la suite d'ailleurs de Vatican II, fait apparaître que l'Eucharistie n'a toute sa grandeur que par le rôle clef qu'elle joue par rapport à tout l'ensemble du mystère chrétien. Toutes proportions gardées, il en va d'ailleurs de même de chaque aspect de la foi,

de chaque événement de l'histoire du salut, de chaque sacrement. Et c'est bien ce qui fait la difficulté d'exposer un point particulier, qui n'a tout son sens que situé dans l'ensemble. A chaque fois il faudrait tout redire, dans une vue synthétique. Comme c'est en fait impossible, on suppose a priori que cette synthèse est connue de tous et que tous ont la même synthèse. Or, dans la réalité, ce n'est pas toujours le cas. Et les incompréhensions ou divergences sur une question particulière tiennent, la plupart du temps, au fait qu'en fond de tableau on se situe dans des synthèses différentes. Mais exposer et discuter toute une synthèse demanderait un temps énorme. Comment sortir de cette impasse ?

Cette situation centrale de l'Eucharistie est bien mise en lumière dans cette lettre aux évêques. Par exemple, au numéro 5, nous lisons :

Le culte eucharistique constitue l'âme de toute la vie chrétienne. Si en effet la vie chrétienne s'exprime dans l'accomplissement du plus grand commandement, c'est-à-dire dans l'amour de Dieu et du prochain, cet amour trouve sa source précisément dans le saint sacrement, qui est appelé communément sacrement de l'amour [...] En devenant ainsi des adorateurs du Père "en Esprit et en Vérité", nous croissons dans une union toujours plus parfaite avec le Christ. [...]

Et au numéro 6 : "*Le sens authentique de l'Eucharistie devient, de soi, une école d'amour effectif envers le prochain.* [...] Nous apprenons à découvrir avec respect la vérité sur l'homme intérieur, parce que cet intérieur de l'homme devient précisément la demeure de Dieu présent dans l'Eucharistie."

Et au numéro 7 :

C'est de cette idée de culte eucharistique que découle ensuite tout le *style sacramentel de la vie du chrétien*. [...] Parmi tous les sacrements, c'est la sainte Eucharistie qui porte à la plénitude son initiation de chrétien. [...] Le culte eucharistique est ainsi le centre et le but de toute la vie sacramentelle. Les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême et la confirmation, résonnent continuellement en lui comme un écho profond.

Et le pape mentionne ensuite les liens de l'Eucharistie "avec le sacrement de la vie familiale et le sacrement des malades", puis "le lien étroit entre le sacrement de pénitence et celui de l'Eucharistie. *Ce n'est pas seulement la pénitence qui conduit à l'Eucharistie, mais c'est aussi l'Eucharistie qui mène à la pénitence.* Lorsque, en effet, nous réalisons qui est Celui que nous recevons dans la communion eucharistique naît en nous presque spontanément un sentiment d'indignité, accompagné du regret de nos péchés et du besoin intérieur de nous purifier. Nous

devons cependant toujours veiller à ce que cette grande rencontre avec le Christ dans l'Eucharistie ne devienne pas pour nous un fait routinier, et à ne pas le recevoir indignement, c'est-à-dire en état de péché mortel."

Aujourd'hui où beaucoup de chrétiens communient si facilement alors qu'ils s'approchent si peu du sacrement de pénitence, une telle remarque ne peut que nous inquiéter sur la conscience de la grandeur de Celui que nous recevons dans l'Eucharistie. Et cela nous introduit à la seconde partie de cette lettre, qui porte sur la sacralité de l'Eucharistie et le sacrifice.

Au numéro 8, le souverain pontife met en lumière la notion de *sacrum*, rappelant qu'au long de l'histoire "les éléments secondaires ont subi certains changements, mais que l'essence du *mysterium*, institué par le Rédempteur du monde pendant la dernière Cène, est restée inchangée". Il poursuit :

Le concile Vatican II a lui aussi apporté quelques modifications, à la suite desquelles la liturgie actuelle se différencie, sous certains aspects, de celle que nous avons connue avant le concile. Je n'ai pas l'intention de parler de ces différences : il convient pour l'instant de s'arrêter à ce qui est essentiel et immuable dans la liturgie eucharistique.

A cet élément est étroitement lié le caractère de *sacrum* de l'Eucharistie, c'est-à-dire d'action sainte et sacrée. Sainte et sacrée, parce qu'en elle est continuellement présent et agit continuellement le Christ, "le Saint de Dieu". [...] C'est lui en effet qui, représenté par le célébrant, fait son entrée dans le sanctuaire et annonce son Evangile. C'est lui qui est l'offrant et l'offert, le consécrateur et le consacré. Action sainte et sacrée, parce que constitutive des saintes espèces du *sancta sanctis*, c'est-à-dire des choses saintes - le Christ, le Saint, - données aux saints. [...] Le *sacrum* de la messe n'est donc pas une "sacralisation", c'est-à-dire un ajout de l'homme à l'action du Christ au cénacle. [...] Le *sacrum* de la messe est une réalité instituée par Lui. Les paroles et l'action de chaque prêtre, auxquelles correspond la participation consciente et active de toute l'assemblée eucharistique, font écho à celles du jeudi saint.

Le prêtre offre le saint sacrifice de la messe *in persona Christi*, ce qui veut dire davantage que "au nom" ou "à la place du" Christ. *In persona Christi* : c'est-à-dire dans l'identification spécifique, sacramentelle, au "grand prêtre de l'alliance éternelle", qui est l'auteur et le sujet principal de son propre sacrifice. [] Le mystère eucharistique, s'il est disjoint de sa nature sacrificielle et sacramentelle, cesse tout simplement d'être tel. Il n'admet aucune imitation "profane", qui deviendrait très facilement (même si ce n'est pas une règle absolue) une profanation. Il faut le rappeler toujours, surtout peut-être à notre

époque où l'on observe une tendance à effacer la distinction entre *sacrum* et *profanum*, vu la tendance générale diffuse (au moins en certains lieux) à la désacralisation de toute chose. De ce fait, l'Eglise a le devoir particulier d'assurer et de confirmer le *sacrum* de l'Eucharistie. [...] La sacralité de l'Eucharistie a trouvé et trouve toujours son expression dans la terminologie théologique et liturgique."

Au numéro 9, c'est la notion de *sacrificium* qui est mise en relief :

L'Eucharistie est surtout un sacrifice. [...] C'est pourquoi justement, en rendant présent cet unique sacrifice de notre salut, l'homme et le monde sont restitués à Dieu par la nouveauté pascale de la Rédemption. [...] Etant un véritable sacrifice, l'Eucharistie réalise donc la restitution à Dieu.

Il s'ensuit que le célébrant, comme ministre de ce sacrifice, est le prêtre authentique, opérant - en vertu du pouvoir spécifique de l'ordination - l'acte sacrificiel qui ramène les êtres à Dieu. Inversement, tous ceux qui participent à l'Eucharistie, sans sacrifier comme lui, offrent avec lui, en vertu du sacerdoce commun, leurs propres sacrifices spirituels, représentés par le pain et le vin depuis le moment de leur présentation à l'autel. [...] A cela correspond ce que l'on appelle la procession des dons, prévue par la récente réforme liturgique et accompagnée, selon la tradition antique, d'un psaume ou d'un chant. [...] La conscience de l'action de présenter les offrandes devrait être maintenue pendant toute la messe. [...] Il semble utile de reprendre ici certaines expressions de la troisième prière eucharistique, qui manifestent particulièrement le caractère sacrificiel de l'Eucharistie et relient l'offrande de nos personnes à celle du Christ : "Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Eglise, et daigne y reconnaître celui de ton Fils. [...] Que l'Esprit saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire." [...] Il est donc nécessaire et il convient tout à fait d'entreprendre à nouveau une éducation intensive pour faire découvrir les richesses que contient la liturgie actuelle.

Au numéro 10, un paragraphe sur la "table de la parole de Dieu" a trait tout spécialement à l'une des préoccupations de votre colloque :

Le fait que ces textes soient lus et chantés en langue vernaculaire permet à tous de participer avec une meilleure compréhension. Mais il y a également des personnes qui, éduquées encore en fonction de l'ancienne liturgie en latin, ressentent l'absence de cette "langue unique" qui, dans le monde entier, a été aussi une expression de l'unité de l'Eglise et qui, par son caractère empreint de dignité, a suscité un sens profond du mystère

eucharistique. Il faut donc montrer non seulement de la compréhension, mais aussi un vrai respect pour ces sentiments et ces désirs, et les satisfaire dans la mesure du possible, comme c'est prévu du reste dans les nouvelles dispositions. L'Eglise romaine a des obligations particulières envers le latin, langue splendide de la Rome antique, et doit les manifester aujourd'hui chaque fois que l'occasion s'en présente."

Au numéro 11, après avoir regretté que l'on rencontre parfois un manque de "faim" et de "soif" eucharistiques, le Saint-Père dénonce encore une fois le relâchement de certains qui s'approchent de l'Eucharistie sans avoir eu la préoccupation requise de purifier leur conscience, et il poursuit : "Mais une autre conviction peut également se cacher ainsi, au moins en certains cas : considérer la messe seulement comme un banquet, auquel on participe en recevant le corps du Christ, pour manifester surtout la communion fraternelle."

A propos de la communion dans la main, Jean-Paul II dit qu'il lui "arrive d'entendre parler de regrettables manques de respect à l'égard des espèces eucharistiques".

Il advient même parfois, poursuit-il, que l'on ne tienne pas compte du libre choix et de la libre volonté de ceux qui, là où a été autorisée aussi la distribution de la communion dans la main, préfèrent s'en tenir à l'usage de la recevoir dans la bouche. [...] Toucher les saintes espèces, les distribuer de ses mains, est un privilège des personnes ordonnées, qui indique une participation active au ministère de l'Eucharistie. Il ne fait aucun doute que l'Eglise peut concéder cette faculté à des personnes qui ne sont ni prêtres, ni diacres [...] ou d'autres laïcs qui y sont habilités pour une juste nécessité, et toujours après une préparation adéquate.

Au numéro suivant, il est rappelé que "tout prêtre qui offre le saint sacrifice doit se rappeler que ce n'est pas lui seulement avec sa communauté qui prie, mais c'est toute l'Eglise qui prie, exprimant ainsi, notamment en utilisant le texte liturgique approuvé, son unité spirituelle dans ce sacrement".

Et il poursuit :

"Je voudrais demander pardon - en mon nom et en votre nom à tous, vénérés et chers frères dans l'épiscopat - pour tout ce qui, en raison de quelque faiblesse humaine, impatience, négligence que ce soit, par suite également d'une application parfois partielle, unilatérale, erronée des prescriptions du concile de Vatican II, peut avoir suscité scandale et malaise au sujet de l'interprétation de la doctrine et de la vénération qui est due à ce grand sacrement."

Et enfin on peut lire dans la conclusion :

Nous continuerons à consacrer un soin particulier à promouvoir et à suivre le renouveau de l'Eglise selon la doctrine de Vatican II, dans l'esprit d'une tradition toujours vivante. [...] Il me tient surtout à cœur de souligner que les problèmes de la liturgie, et en particulier la liturgie eucharistique, ne peuvent pas être une occasion de division pour les catholiques et de menace pour l'unité de l'Eglise.

#### **4. Quelques autres textes**

On pourrait trouver encore, en bien d'autres textes, l'insistance sur ces mêmes grandes orientations de Jean-Paul II concernant l'Eucharistie, entre autres dans ses catéchèses du mercredi. Pour n'en donner que quelques exemples, je cite :

- le 13 juillet 1988, catéchèse sur "Jésus fondateur de la structure sacramentelle dans la vie de l'Eglise" :

La pleine expression de cette communion de vie avec le Christ est l'Eucharistie. [...] Ce sacrement constitue le signe durable de la présence de son corps donné à la mort et de son sang versé "en rémission des péchés" ; chaque fois qu'il est célébré, il rend présent le sacrifice salvifique du Rédempteur du monde.

- le 18 mars 1992, catéchèse sur "l'Eucharistie dans l'Eglise, communauté sacerdotale et sacramentelle" :

D'après Vatican II, c'est dans l'Eucharistie qu'est pleinement réalisée la vérité de l'Eglise comme communauté sacerdotale qui se réalise par le moyen des sacrements. [...] La participation est commune à tout le "peuple sacerdotal", admis à s'unir dans l'oblation et dans la communion. Mais elle est différente selon la condition dans laquelle se trouvent les membres de l'Eglise selon l'institution sacramentelle. Le ministre sacerdotal a un rôle spécifique qui ne supprime pas mais bien plutôt favorise le rôle du sacerdoce commun.

#### **Conclusion**

Pour résumer l'essentiel de tout ce que nous ont dit ces textes de notre Saint-Père le pape, disons donc que l'Eucharistie accomplit sacramentellement ce qui est le cœur même de l'éternel dessein de Dieu tel qu'il se déroule dans l'histoire du salut: la gloire que, selon la prière sacerdotale de Jésus dans le chapitre 17 de saint Jean, le Fils, au sein de la Trinité, reçoit de son Père et rend à son Père : "Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie" ; et selon Grégoire de Nysse : "Que le Saint-Esprit soit appelé gloire, aucun de ceux qui examinent la question ne peut y contredire" (*Homélie sur le*

*Cantique des Cantiques*). Le Fils, ayant assumé la nature humaine, vient rendre à son Père cette même gloire au cur du monde pour que s'accomplisse pleinement la vocation de la création qui est de rendre gloire à Dieu (comme l'a défini Vatican I) ; ainsi est racheté le péché de l'homme qui est de n'avoir pas rendu à Dieu la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu (Romains 1, 21). Ainsi s'opère la "restitution à Dieu" de la création. Cela s'est accompli pleinement sur la croix où le Christ a "rendu l'Esprit". Et c'est cette offrande suprême qui est rendue présente *hic et nunc* en chaque célébration eucharistique, et à laquelle s'unit chaque baptisé lorsqu'il reçoit la communion dans les dispositions voulues. Cette offrande parfaite consommée sur la croix dans le corps terrestre du Christ se poursuit sans fin dans le corps ressuscité du Christ, Agneau immolé, et se communique aux hommes dans le corps eucharistique du Christ pour constituer ainsi son corps ecclésial, germe terrestre du royaume des cieus où le Christ sera, en toute vérité, "tout en tous" (I Cor 12, 28).